

Montesquieu, *De l'Esprit des Loïs*, Livre XXIV, chapitre II, 1742

Livre XXIV. Des lois, dans le rapport qu'elles ont avec la religion établie dans chaque pays, considérée dans ses pratiques, et en elle-même.

## CHAPITRE II.

### *Paradoxe<sup>1</sup> de Bayle.*

M. Bayle a prétendu prouver qu'il valait mieux être athée<sup>2</sup> qu'idolâtre<sup>3</sup> ; c'est-à-dire, en d'autres termes, qu'il est moins dangereux de n'avoir point du tout de religion, que d'en avoir une mauvaise. « J'aimerois mieux, dit-il, que l'on dît de moi que je n'existe pas, que si l'on disait que je suis un méchant homme ». Ce n'est qu'un sophisme<sup>4</sup>, fondé sur ce qu'il n'est d'aucune utilité au genre humain que l'on croie qu'un certain homme existe ; au lieu qu'il est très-utile que l'on croie que dieu est. De l'idée qu'il n'est pas, suit l'idée de notre indépendance ; ou, si nous ne pouvons pas avoir cette idée, celle de notre révolte. Dire que la religion n'est pas un motif réprimant<sup>5</sup>, parce qu'elle ne réprime pas toujours, c'est dire que les lois civiles ne sont pas un motif réprimant non plus. C'est mal raisonner contre la religion, de rassembler, dans un grand ouvrage, une longue énumération des maux qu'elle a produits, si l'on ne fait de même celle des biens qu'elle a faits. Si je voulais raconter tous les maux qu'ont produit dans le monde les lois civiles, la monarchie, le gouvernement républicain, je dirais des choses effroyables. Quand il seroit inutile que les sujets<sup>6</sup> eussent une religion, il ne le seroit pas que les princes en eussent, et qu'ils blanchissent d'écume le seul frein<sup>7</sup> que ceux qui ne craignent point les lois humaines puissent avoir.

Un prince qui aime la religion, et qui la craint, est un lion qui cède à la main qui le flatte, ou à la voix qui l'appaise : celui qui craint la religion, et qui la hait, est comme les bêtes sauvages qui mordent la chaîne qui les empêche de se jeter sur ceux qui passent : celui qui n'a point du tout de religion, est cet animal terrible qui ne sent sa liberté que lorsqu'il déchire et qu'il dévore.

La question n'est pas de savoir s'il vaudrait mieux qu'un certain homme ou qu'un certain peuple n'eût point de religion, que d'abuser de celle qu'il a ; mais de savoir quel est le moindre mal, que l'on abuse quelquefois de la religion, ou qu'il n'y en ait point du tout parmi les hommes.

Pour diminuer l'horreur de l'athéisme, on charge trop l'idolâtrie. Il n'est pas vrai que, quand les Anciens<sup>8</sup> élevaient des autels à quelque vice, cela signifiait qu'ils aimassent ce vice : cela signifiait, au contraire, qu'ils le haïssaient. Quand les Lacédémoniens<sup>9</sup> érigèrent une chapelle à la Peur, cela ne signifiait pas que cette nation belliqueuse<sup>10</sup> lui demandât de s'emparer, dans les combats, des cœurs des Lacédémoniens. Il y avoit des divinités à qui on demandait de ne pas inspirer le crime ; et d'autres à qui on demandait de le détourner.



Pierre Bayle, philosophe de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, a notamment dénoncé dans ses écrits les superstitions, l'idolâtrie et a développé le paradoxe de l'athée vertueux : c'est à cette thèse que répond ici Montesquieu.

<sup>1</sup> Idée qui va contre l'opinion (*doxa*) commune (*para*).

<sup>2</sup> Est athée celui qui ne croit pas qu'un dieu existe.

<sup>3</sup> Littéralement, celui qui adore les idoles, les images. Un idolâtre est quelqu'un qui adore un « faux » dieu. La dénomination part du principe qu'il y a un « vrai » dieu, celui dans lequel croit la personne qui utilise ce mot. On observera que, dans cette perspective, chaque croyant est donc un idolâtre pour tous ceux qui n'ont pas la même foi que lui.

<sup>4</sup> Un raisonnement fondé sur une fausse logique, qui relève d'une habileté à manier la rhétorique mais qui contrevient à la vérité.

<sup>5</sup> Une raison de se contrôler, de réprimer ce que l'on aurait par ailleurs envie de faire, si ce n'était pas interdit par la religion.

<sup>6</sup> Au sens politique du terme : les sujets du roi, du prince.

<sup>7</sup> En équitation, le mors, que l'on place entre les dents du cheval. Il faut comprendre que, selon Montesquieu, les Princes doivent être retenus, freinés, par ce que prescrit la religion.

<sup>8</sup> On nomme ainsi les gens qui ont vécu durant l'Antiquité.

<sup>9</sup> Personnes originaires de Lacédémone (ancien nom de Sparte), ville du Péloponnèse, en Grèce.

<sup>10</sup> Qui a un goût marqué pour la guerre ; qui fait la guerre facilement.